

et à la limite, tout simplement fumiste, que de prévoir des notions nouvelles, de dégager des maîtres d'oeuvre, et de poser les questions que les vrais mathématiciens vent se charger de résoudre. . .

Quoi qu'il en soit, mon nom n'est pas prononcé dans cette introduction, comme ayant quelque chose à voir avec les espaces rigide-analytiques. Celui de Krasner non plus, d'ailleurs - bien au contraire, la théorie de Tate est présentée comme introduisant "une structure assez riche pour rendre possible l'impossible : la continuation analytique sur les corps totalement discontinus" - alors qu'en 1962 ladite continuation analytique ("impossible") était déjà depuis dix ans, si ce n'est vingt ou trente (je ne saurais dire), la "raison sociale" officielle (pour ainsi dire) de Krasner. Aucune trace non plus de Krasner ni de moi dans l'abondante bibliographie. Mon nom apparaît pourtant en passant vers la fin de l'introduction, dans le nom "Grothendieck topologies" ; pour cette notion on réfère aux notes d'Artin (de 1962), en ignorant superbement (suivant l'exemple donné par la cohorte de mes ex-élèves au grand complet. . .) le méticuleux travail de mise au point fait dans SGA 4 (depuis 1963 et tout au long des années soixante, mais sous une paternité visiblement indésirable. . .). Aucune allusion non plus, en s'en doute, au rôle que j'assignais aux espaces rigide-analytiques dans le développement de la cohomologie cristalline, à un moment (en 1966) où Remmert (pas plus qu'aucun de ses éminents collègues analystes complexes) ne montrait encore la moindre velléité à s'intéresser à ces drôles de (soi-disantes) "variétés", dites "rigide-analytiques" (on vous demande un peu. . .), qu'avaient concoctées dans leur coin certains géomètres algébristes - comme si les espaces analytiques complexes n'étaient pas suffisants pour occuper les loisirs des analystes et des géomètres sérieux. . .

◇ Il suffit d'être informé de première main sur la véritable histoire de la genèse de la théorie exposée dans le livre, pour voir comment s'étale dans cette introduction le même cynisme qui s'exprimait aussi dans la réponse faite par un référée anonyme à un plaignant inconnu (avec la bénédiction de ce même R. Remmert) : visiblement, dans l'esprit des auteurs, c'est une simple question de "courtoisie" encore, d'une "gentillesse." en somme qu'ils sont libres d'accorder ou de refuser, s'ils vont inclure ou non, dans leur "historique" (sic), le nom d'un tel ou d'un tel qui avait joué un rôle crucial dans la genèse de la théorie nouvelle. Pour eux (comme aussi, faut-il croire, pour la quasi-totalité de l'establishment mathématique, qui encaisse sans broncher ce genre de falsifications. . .), l'"Histoire" n'est pas **ce qui a eu lieu effectivement**, mais est une chose qui peut être **décidée** souverainement par celui qui s'arroge le droit de l'écrire, ou par le consensus d'une poignée de gens qui décident de ce qui a lieu d'être, comme de ce qui a lieu d'avoir été.

Ces gens-là aiment à faire des gorgées chaudes sur ce qui s'est passé et se passe encore en Union Soviétique, et n'en louperont pas une (je sais de quoi je parle) pour signer des manifestes pour la "défense des libertés" (de pensée et tout ça. . .) **chez les autres**, tout en exerçant la même dictature du mensonge, là où c'est **eux** qui ont le pouvoir.

(3 juin) En évoquant dans les pages précédentes, il y a quelques jours à peine, la figure pittoresque et attachante de Krasner, m'est venue la question s'il était toujours en vie. Il était mon aîné d'une génération ou deux, et cela faisait une éternité (bien quinze ans, si ce n'est vingt) que je n'avais pas entendu prononcer son nom. Alors que je me rappelais vivement du personnage, il m'avait fallu pourtant quelques secondes avant que me revienne son nom. (Il est vrai que c'est là le genre de choses qui m'arrive souvent maintenant, l'âge aidant. . .) Krasner avait la réputation d'être très hospitalier, et ses origines russes étaient un autre point commun qui aurait pu nous rapprocher. Mais j'étais trop fourré dans mes maths pour avoir la disponibilité de me lier d'amitié juste "pour le plaisir". Nos façons d'aborder la mathématique devaient être sûrement aux antipodes l'une de l'autre. On a bien dû bavarder ensemble une fois ou deux, entre deux séances d'un séminaire Bourbaki si ça se trouve, mais pas de maths sûrement. Et il n'y avait guère que les maths alors qui m'accrochaient vraiment. . .